

Les uniformes urbains de Paria Farzaneh mélangent influences iraniennes et streetwear londonien, avec une simplicité stupéfiante.

## LA DOUBLE VIE DE **PARIA FARZANEH**

PAR PAULINE MACHADO  
PHOTOS CROWNS & OWLS

---

Diplômée de Ravensbourne en 2016, université d'arts (très) réputée de Londres, Paria Farzaneh ne s'est pas fait prier pour sauter dans le grand bain. Celle qui aime l'idée qu'une femme habille un homme a mis moins d'un an à se faire une place dans le monde du prêt-à-porter masculin, et elle n'est pas prête à s'en contenter. Elle avance, avec une sincérité fascinante, dans un univers qu'elle fait sien, alliant ses racines iraniennes et sa culture londonienne pour créer des modèles entre tradition perse et *grime*, un genre musical appartenant au rap. Portrait d'une créatrice inspirante, portée par la dualité de ses origines, qui veut donner un nouveau visage au Moyen-Orient.

---

**Paria Farzaneh** n'est pas une créatrice comme les autres. Du haut de ses 24 ans, la designer londonienne a insufflé un nouvel élan au monde de la mode, en s'éloignant de ses codes pourtant très marqués. Plutôt que de s'installer dans un lieu classique pour présenter sa collection automne-hiver 2018-2019 à la Fashion Week de Londres (galerie, jardin ou espace public réaménagé si l'on en croit les tendances), elle préfère voir défiler ses modèles dans un restauran iranien, qui fait plus dans le tapis persan que dans le tapis rouge.

Autre prouesse qui l'avait déjà catapultée sur le devant de la scène très élitiste du prêt-à-porter masculin : elle avait réussi, en 2017, soit quelques mois à peine après le lancement de sa marque, à habiller Frank Ocean lors de son concert au festival Lovebox de Victoria Park, à Londres. On y était, à quelques mètres de la scène, installées en plein milieu de la foule, et la chemise signée de sa main n'est pas passée inaperçue. On se souvient même s'être demandé d'où venait le modèle aux motifs orientaux blanc et noir porté par l'auteur de *Blonde*, ouvert sur un T-shirt imprimé. Une pièce que l'on



«7», c'est un hommage à la culture persane, comme les sept objets disposés sur la table lors du Nouvel An perse, à l'occasion du rituel du Haft Sin (les «7 S»).»



ne pourrait plus dissocier de Paria Farzaneh, maintenant que l'on a découvert ces ornements saisissants, caractéristiques de la jeune femme.

Surtout, elle n'est pas une créatrice comme les autres quand elle décide une fois de plus d'unir ses deux personnalités pour réaliser sa nouvelle collection, baptisée «7». Ce mélange savant entre modernité et inspirations ethniques, elle le tire en partie de ses origines iraniennes (d'où le lieu du défilé) et de ses voyages annuels en Iran avec sa famille, mais aussi de sa vie au Royaume-Uni, qu'elle définit comme extrêmement libre. Pendant les nombreux mois passés au

Moyen-Orient, elle scrute, observe, garde dans un coin de sa tête les motifs et les couleurs qui habilleront ses croquis, et peaufine les coupes lors de ses péripéties londoniennes. «7», c'est un hommage à la culture persane, comme les sept objets disposés sur la table lors du Nouvel An perse, à l'occasion du rituel du Haft Sin (les «7 S»). Ces différents objets célèbrent entre autres l'amour (le fruit séché du jujubier), la prospérité (la pièce de monnaie), la renaissance (le germe de blé) ou encore la santé (les baies de sumac). Trois correspondent au monde matériel, trois au monde immatériel et un dernier lie ces deux mondes. Deux univers sont alors réunis, comme ceux qui s'entremêlent au sein du travail de Paria.







### À la croisée des mondes

Lorsqu'elle mentionne l'Iran, Paria Farzaneh se prononce davantage sur les qualités culturelles du pays de son grand-père tailleur que sur son gouvernement actuel, évoquant simplement qu'elle espère que le peuple iranien saura surmonter les obstacles – comme le non-respect de la liberté de la presse, de penser, la violation des droits de l'homme ou l'absence de droits de la femme – qu'il connaît actuellement. Mais si elle ne tombe pas dans les déclarations politiques, elle semble tout de même vouloir passer un message en choisissant des uniformes locaux comme quasi matière première, ceux de militaires ou d'ouvriers allant des années 70 à nos jours, et qui ont l'air de témoigner d'une certaine vision de la société : une structure qu'elle aimerait retrouver ?

Elle les mixe avec un courant à l'opposé de leur origine : le streetwear. Pas londonienne pour rien, Paria Farzaneh est une enfant de la *grime*, qui règne en l'un des maîtres *underground* de la scène musicale occidentale. C'est donc en puisant dans ce milieu qu'elle compose sa collection de tracksuits, de modèles larges, de costumes baggy et de manteaux

longs. Elle transforme fièrement une veste d'officier beige en trench tendance patché d'écussons de l'armée, arboré négligemment par un mannequin en Converse. Au bas du pantalon camouflage revêtu par le jeune homme, une bande horizontale bleu-blanc-rouge qui pourrait représenter l'Union Jack, drapeau de son autre patrie.

Paria Farzaneh est véritablement une artiste aux multiples facettes. Elle se sert de la complexité de sa personnalité, de sa double culture, de cette dualité qui la forge, pour exprimer un art éclectique qui séduit un public varié. Il ne s'agit pas d'un cri révolutionnaire, ni d'un acte engagé conscient, mais d'une envie profonde de marier les couleurs de l'Iran aux lignes britanniques. Ne pas diviser pour mieux régner. Réunir pour embellir. Elle réussit à confondre ses deux identités en un courant puissant, sans faire de compromis. Comme pour répondre subtilement à une société qui a tendance à nous faire choisir entre les deux. Paria ne choisit pas, elle, elle mélange. Et c'est justement cela qui fait d'elle une future grande.